

29 novembre 2020 – 1^{er} dimanche de l'Avent

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (13, 33-37)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Redevenir des veilleurs

L'évangile de ce dimanche nous fait entrer dans le temps de l'Avent, en nous faisant redécouvrir l'attitude du veilleur. En effet, ce temps est tout orienté vers son terme : la personne de Jésus, c'est-à-dire vers Dieu qui vient parmi nous en se faisant l'un de nous. Nous n'attendons pas pour attendre, nous ne veillons pas même pour grandir à nos propres yeux sur tel ou tel point de notre vie de foi ou de notre vie d'homme. Non, nous attendons quelqu'un : le Seigneur ; et nous nous préparons à le reconnaître dans le petit enfant de la crèche de Bethléem, pour venir l'adorer dès sa naissance, en compagnie des bergers et des mages.

Le temps de l'Avent nous fait entrer dans l'espérance portée au cours des siècles par le peuple d'Israël. Ce qui nous paraît aujourd'hui une évidence ne l'était pas pour les contemporains de Jésus. Il a fallu que la Vierge Marie et Joseph soient de patients veilleurs pour entendre la bonne nouvelle qui leur était annoncée. Cette attitude est celle d'un cœur fidèle et intelligent, qui discerne la présence mystérieuse de Dieu dans le clair-obscur du quotidien, qui met toute sa foi dans ses promesses et qui sait attendre lorsque les délais de leur accomplissement s'enlisent dans les méandres de l'histoire.

C'est le paradoxe de la foi chrétienne, l'économie retenue par le Seigneur pour se manifester et nous sauver. Aucun éclat. Seulement la beauté simple d'une vie entièrement donnée à Dieu et aux hommes, dans un amour parfait de Dieu et des hommes. Naître, vivre et mourir comme un pauvre, pour nous offrir les trésors du Royaume. Et cette beauté était cachée dans l'ordinaire de la vie. Elle était voilée par le

désarroï, parce que les contraintes de l'occupant romain pesaient lourdement sur les finances du peuple et le culte au Temple. Elle était réservée aux vieillards qui regardaient l'invisible avec des yeux purs.

Redevenir un vieillard ne consiste pas à compter, pas même les jours qui nous séparent de la fête de la Nativité : ce serait attendre sans laisser monter en nous le désir de l'inconnu et de l'inouï que Dieu nous prépare, ce serait seulement attendre que nos désirs humains deviennent réalité. Redevenir un vieillard ne consiste pas non plus à combattre avec ardeur contre nos tentations et nos péchés récurrents : ce serait veiller contre quelque chose, alors que nous veillons pour accueillir quelqu'un. Il nous faut préparer notre cœur à la rencontre, nous purifier en implorant la miséricorde de Dieu, la perspective est donc tout autre.

Redevenir un vieillard consiste à vivre de notre foi avec joie, à tenir notre devoir d'état en famille et dans notre travail, à sourire devant les difficultés, parce que Dieu nous en donne la force et la mission. Redevenir un vieillard consiste encore à éveiller les consciences qui seraient endormies pour ne pas confondre prudence et précaution disproportionnée, pour défendre les plus faibles de nos frères et sœurs, pour contribuer à la sauvegarde de la Maison commune. C'est en étant ce que nous devons être que nous rayonnerons de la charité que Dieu verse en nos cœurs et que nous rendrons compte de l'espérance qui est en nous.

Voilà tout un programme et il ne nous faudra pas moins de quatre semaines pour entrer en profondeur dans cette attitude du vieillard. Elle est le fruit de la vertu d'espérance, la plus petite des vertus théologiques, celle qui est souvent méconnue, mais celle qui permet de tenir dans la durée. L'espérance permet de voir ce qui n'est pas mais qui sera parce que Dieu l'a promis. Que la douceur de cette vertu nous aide à retrouver la joie de la foi et à attendre notre Seigneur avec le même désir que la fiancée pour son fiancé.

P. Matthieu JANNIN, vicaire

À la demande de Mgr Michel Aupetit, du 30 novembre au 8 décembre, fête de l'Immaculée conception, les Parisiens sont invités à prendre part à une neuvaine de prière pour « communier dans une même supplication et demander à Dieu de nous libérer de ce mal qui ronge notre pays et notre monde. »

Chaque jour, par l'intercession d'un saint du diocèse de Paris, nous sommes invités à présenter au Seigneur une demande particulière suivie de la méditation d'un des mystères du rosaire. [Retrouvez la neuvaine sur le site du diocèse en cliquant ici](#)